

Francis Szpiner, une ambition qui fait son chemin

PORTRAIT. Grand nom du barreau, sénateur et ancien maire du XVIème arrondissement, Francis Szpiner s'installe comme un possible concurrent à droite pour Rachida Dati. Contrairement à la ministre de la Culture, le chiraquien reste fidèle aux LR. Ira-t-il jusqu'à se présenter face à elle lors des prochaines municipales ?

Par [Valentin Gaure](#)



Francis Szpiner au Conseil de Paris © Ludovic MARIN / AFP

Partager cet article sur

Septembre 2000. Jacques Chirac fait sa rentrée médiatique à Angoulême. Soudain, patatras. Les journalistes n'écoutent plus, se déconcentrent, tentent de rejoindre Paris. Comme on dit chez eux, « quelque chose vient de tomber ». Il s'agit du dévoilement par le site du *Monde* de la « [cassette Méry](#) », document accablant au sujet des financements occultes du RPR. Le soir-même, le président doit pourtant répondre aux questions d'Élise Lucet, afin de défendre la mise en place du quinquennat. Heureusement pour lui, celle qui est alors la sympathique présentatrice de FR3 n'a pas encore pris l'habitude de poursuivre les gens dans la rue. Mais il faudrait une formule qui fasse mouche, pour détourner l'attention. Que dire ? Vite, des éléments de langage !

Dans un bureau élyséen, Dominique de Villepin – alors secrétaire général de la présidence – et Francis Szpiner, conseiller juridique, trouvent une formule toute rimbaldienne.

[Abracadabrantisque](#). Oui voilà, le président n'a qu'à dire que c'est une affaire *a-bra-ca-da-bran-tesque*. Bête de télévision, le soir venu, le président livre un numéro d'anthologie.

Silences calculés, ton qui monte dans les graves, œil qui frise, philippique lancée juste au bon moment, indignation à peine surjouée... Du grand Chirac.

Si ce bureau pouvait parler...

Septembre 2020. Comme le temps passe. Francis Szpiner a pris ses fonctions de maire du XVIème arrondissement au début de l'été, après une campagne ô combien rocambolesque, longtemps suspendue par la pandémie. Pour [Paris Match](#), l' élu prend la pause. Autour de lui, le cercle des chiraquiens, ceux pour qui le corrézien restera toujours « le patron », peut-être parfois un deuxième père. Ils sont venus, ils sont (presque) tous là : François Baroin, Dominique de Villepin, Renaud Muselier, Christian Jacob, Maurice Gourdault-Montagne, Guy Drut. Chirac n'est plus là mais c'est tout comme. Sur la photo, en guise de clin d'œil, le formidable bureau Louis XV qui fut longtemps le sien, lorsqu'il était maire de Paris. *Objets inanimés...*

Ce meuble de la République est aujourd'hui mis à la disposition de Francis Szpiner. Y a-t-il une chance que cet objet assez iconique fasse un jour le chemin inverse, déménageant de la mairie du XVIème à l'[Hôtel-de-Ville](#), pour retrouver son ancien emplacement, dans l'immense bureau du maire de Paris ? « *J'aimerais bien le remettre à sa place* », confie Francis Szpiner à *Valeurs actuelles*. Avant d'atténuer un peu : « *En tous cas, j'aimerais participer à le remettre à sa place* ». Les deux années qui nous séparent des prochaines municipales finiront bien par lever l'équivoque.

L'autre visage de la droite parisienne

En janvier dernier, lorsque le nom de [Rachida Dati](#) est sorti du chapeau du remaniement, le sang de Francis Szpiner n'a fait qu'un tour. L'ancien fidèle n'avait pas ménagé ses efforts pour la candidate de la droite parisienne, lors des dernières municipales. Le ténor du barreau n'a pas accepté son entrée dans le gouvernement Attal, qu'il considère comme un acte de « *trahison* ».

Les proches de Rachida Dati imaginaient un coup de gueule sans lendemain. L' élu connu pour son fort caractère finirait bien par rentrer dans le rang, par avaler la pilule. Mais voir Rachida Dati debout sur une chaise au *meeting* Renaissance à [Lille](#), le 9 mars dernier... Ce fut la goutte d'eau. « *Venir se rallier à Macron, c'est donner l'idée que nous n'avons de parole, que nous n'avons pas de convictions et que nous ne pensons qu'à nous. Ce n'est pas acceptable.* », poursuit-il, auprès de *Valeurs actuelles*.

Quitte à passer pour le diviseur, Francis Szpiner rompt l'unité de la [droite](#) parisienne et emporte dix élus dans un nouveau groupe appelé « Les Républicains et Centristes – Demain Paris ! ». Cela avec la bénédiction d'Éric Ciotti, lui aussi vent debout contre la ministre de la Culture. Certes, ce nouveau groupe ne dénombre que onze élus là où le groupe « datiste » en compte 42. Certes, sept de ces onze élus viennent du contingent du seizième arrondissement, fief de l' élu rebelle.

Mais tout de même. Rachida Dati sait bien que pour emporter la capitale, qui penche clairement à gauche, il lui faudra faire le plein des voix à droite. D'autant qu'en parallèle, Pierre-Yves [Bournazel](#) (Horizons) et Thierry Mariani (RN) se préparent déjà. Arithmétiquement, l'émergence d'une alternative LR s'avèrerait fatale. Il faudra compter avec

Francis Szpiner. Sera-t-il candidat en son nom propre ? « *Pour moi, la politique c'est comme la météo. Au-delà d'un mois, toute prévision devient hasardeuse* ». Incontestablement, il se prépare.

Deux groupes qui s'observent en chiens de faïence

Résultat, les alliés de Rachida Dati ne savent plus tellement sur quel pied danser. Comment faire avec cet avocat chiraquien au verbe haut ? [Catherine Dumas](#), la présidente du groupe « Changer Paris », joue la rassembleuse, refusant sagement d'insulter l'avenir. C'est son caractère et son habitude. Jean-Pierre Lecoq, maire du VIème, y va plus carrément, n'hésitant pas à qualifier de « *soulagement* » le départ de Szpiner, dans les colonnes du *Parisien*. Des tirs croisés qui réveillent le spectre de la division, viscéralement ancré dans la droite parisienne...

Szpiner, plutôt du genre « à tuer père et mère pour un bon mot » évite de répliquer, au prix de grands efforts. « *Je ne lance pas de fatwas* ». Mais s'amuse tout de même de voir certains LR parisiens se rapprocher du gouvernement, empruntant le même chemin que Rachida Dati. « *On voit bien qu'une partie des gens du groupe Changer Paris, qui étaient LR, sans doute par conviction, touchés par la grâce, émus par l'intelligence prodigieuse de Valérie Hayer, se sont dit qu'il fallait suivre* ». Szpiner enchaîne au contraire les réunions publiques pour défendre François-Xavier [Bellamy](#).

Depuis son promontoire, Anne Hidalgo observe évidemment tout cela avec une certaine gourmandise... La maire et Francis Szpiner partagent d'ailleurs un même combat pour la défense de l'Arménie et s'opposent de concert à l'organisation de la [COP 29](#) en Azerbaïdjan. Le Conseil de Paris a voté à l'unanimité, le 24 mai dernier, le *boycott* de cette manifestation.

Anne Hidalgo a également donné suite au vœu de Francis Szpiner, visant à baptiser une rue du XVIème arrondissement au nom d'Alexeï [Navalny](#). Une chose est sûre, ce ne sera pas le boulevard Lannes, siège de l'ambassade de la Fédération de Russie en France. « *Je l'ai un temps envisagé...* » confie t-il toutefois, dans un sourire malicieux.

Sécurité, propreté, assainissement des finances : son projet pour Paris

Le programme de Francis Szpiner s'articule autour des grands fondamentaux de la droite. Sécurité, avec l'armement de la police municipale, propreté, avec l'uniformisation de la collecte, assainissement des finances, avec [dégraissage](#) des effectifs de la fonction publique territoriale. « *Un jour, j'ai reçu un garçon qui m'a expliqué qu'il était directeur de l'attractivité économique et qu'il était à la tête d'une petite direction... En effet, ils n'étaient que 280 !* ».

Lors du dernier Conseil de Paris, l'avocat a ainsi demandé la création d'une commission d'attribution visant à encadrer les 300 millions d'euros que la mairie de Paris verse chaque année à des associations. Mais Francis Szpiner n'en reste pas là : il présentera bientôt un plan consacré à l'écologie, thématique qu'il n'entend pas abandonner à la gauche. Ce réformateur espère aussi changer le statut de Paris, en finir avec la [loi PLM](#), qu'il juge « *anachronique* » et donner la personnalité juridique aux maires d'arrondissements, pour l'heure sans grands pouvoirs.

Un personnage hors des standards habituels

Francis Szpiner aurait sans doute voulu cumuler les mandats de sénateur et de maire du XVIème arrondissement. Après son élection en septembre 2023 à la chambre haute, conformément à la loi, il délaisse l'écharpe de maire au profit de son premier adjoint, [Jérémy Redler](#). Toutefois, il garde évidemment une place centrale dans la prise de décision. Francis Szpiner voue un véritable culte à la France – hérité de son père – et parsème son bureau de photographies du Général de Gaulle.

Dans un coin, on repère la biographie de Philip Roth par Blake Bailey (Gallimard), preuve d'un goût très sûr. Szpiner fait partie des rares hommes politiques qui peuvent encore citer [Montherlant](#), dans *La Reine Morte*, pour décrire l'attitude délétère de la gauche au Conseil de Paris : « *Allez, allez, en prison ! En prison pour médiocrité !* ».

Francis Szpiner défend beaucoup son cher « seizième », arrondissement qui est souvent la proie des clichés, de la doudoune sans manches aux SUV : « *On caricature les gens du seizième. Ce sont souvent des gens qui ont réussi parce qu'ils ont pris des risques, ce ne sont pas seulement des bourgeois héritiers... Je me souviens d'une femme qui vivait dans une chambre de bonne pour que sa fille aille à Janson de Sailly !* ».

Une âme de militant

Reste une question. Francis Szpiner fait partie des cinq ou six avocats qui comptent vraiment en France. Tour à tour dans sa carrière, il aura défendu Jacques Chirac, Alain Juppé, Dominique Baudis, Madame Claude, Christian Prouteau, la Mosquée de Paris, le Qatar, La Voix de l'enfant, l'État sénégalais. Très engagé contre le terrorisme, il fut aussi le conseil de Latifa Ibn Ziaten, mère d'Imad Ibn Ziaten, militaire français assassiné par Mohamed Merah, le 11 mars 2012. Elle le recommanda auprès du fils et de l'ex-compagne de [Samuel Paty](#).

Alors, avec un tel prestige et une vie déjà intense, pourquoi diable Francis Szpiner a-t-il jugé nécessaire de s'engager en politique, cet univers qui n'attire plus vraiment les talents ? « *Je garde une âme de militant* », confie celui qui fut longtemps l'âme damnée de Jacques Chirac, « *prêt à se présenter en Laponie s'il le faut* ». En Laponie non, mais très souvent dans des circonscriptions impossibles.

En 2002, Chirac l'envoie défier le jeune Arnaud [Montebourg](#) dans son fief de Saône-et-Loire. La figure de la gauche s'était fait connaître en conspuant le RPR sur le terrain des affaires. En 2012, là encore à la demande de Chirac, Szpiner accepte d'être le suppléant d'Éric Raoult en Seine-Saint-Denis. Victoire impossible face à la « vague rose ». En 2017, alors que le candidat dans la 11ème circonscription de Paris (VIème et XIVème arrondissements) se fait porter pâle au dernier moment, il accepte de le remplacer au pied levé. Trois échecs certes, mais qui n'étaient pas sans panache. « *Il faut gagner ses galons. Rien n'est offert* ». Francis Szpiner est bel et bien de l'ancien monde. Cela n'est pas forcément mal. Les modes changent.